

## La régates des prêtres skippeurs

Le père Dunstan de Lassence (à droite) et le séminariste Tanneguy Viellard à l'entraînement avant la régates à La Trinité-sur-Mer. Crédits photo : Lucien Lung/Lucien Lung/Le Figaro

**VOILE - Soixante curés, moines, séminaristes et même un évêque s'embarquent sur huit voiliers pour une course de quatre jours.**

Dans le petit port de La Trinité-sur-Mer, sous les cieux enfin cléments d'une Bretagne débarrassée de ses embruns, un aréopage de drôles de marins en chaussures bateaux et cols romains interpelle l'œil rond des vacanciers, qui en perdraient leur latin. «Il y a une messe en plain air?» interroge une dame. «Non, une régates de prêtres!» lui répond-on. La scène ne manque pas de sel. Portés par un vent de fantaisie et de compétition, soixante prêtres, diacres, moines et séminaristes de 22 à 76 ans, venus de 24 diocèses de France et de l'étranger, s'apprêtent à mettre les voiles pour une course inédite de quatre jours. On connaissait les prêtres chanteurs, aux 800.000 disques vendus, il restait à inventer les prêtres skippeurs.

Huit bateaux de 10 mètres, des équipages de six à huit marins, le parrainage illustre de Jacqueline Tabarly avec la présence du mythique Pen-Duick... Chacun donnera le meilleur pour défendre les couleurs d'associations humanitaires, auxquelles seront distribués 20.000 euros de fonds récoltés. Départ lundi, après les laudes de 8 heures. C'est l'abbé Fabrice du Haÿs, 32 ans, qui conduit ce projet, long à cheminer comme une procession. Deux ans qu'il y travaille. Ordonné prêtre il y a un mois, ce sportif chevronné, diplômé de l'Essca et ancien auditeur interne du groupe Accor, n'a pas ménagé ses efforts pour convaincre compétiteurs et partenaires. Il en rêvait, *Magnificat* l'a fait. Mécène de la course, la revue mensuelle l'a aidé à tout mettre sur pied, aux côtés d'autres partenaires comme le magazine *Famille chrétienne*.

## La messe quotidienne

«J'avais envie d'offrir aux prêtres un temps de vacances dans la fraternité sacerdotale et d'y associer un projet humanitaire», explique le père du Haÿs. Pain bénit que La Trinité pour encadrer ce saint défi. Aventure, bonnes œuvres, sport et prière, le mélange a même séduit l'évêque de Quimper qui s'est spontanément porté candidat. Point d'orgue de chaque journée de course, la messe dite ensemble dans les églises du coin. Si les intentions sont pieuses et les voiliers bénits pour l'occasion, l'esprit, lui, n'est pas à l'angélisme. D'un bateau à l'autre, pendant l'entraînement, la rivalité rebondit d'intimidations en prophéties menaçantes: «Méfie-toi, tu vas pleurer!» apostrophe en riant le père Amaury au père Fabrice. «Il y a des terreurs!» se méfie un autre en indiquant de l'œil l'équipage nantais. «Prêt à en découdre», le doyen, Claude Babarit, 76 ans, passe pour «le plus redoutable». Marin de toujours, ce prêtre des Sables-d'Olonne, où il est chargé de l'aumônerie de Plaisance, a de nombreuses sorties en mer à son actif et l'avantage d'être un témoin de premier plan du Vendée Globe. Il est propriétaire d'un voilier de 9 mètres, et sa formation de skippeur le hisse parmi les favoris, mais l'homme ne veut pas «pécher par orgueil». «Face aux deux équipages bretons qui naviguent à l'année, pas sûr qu'on soit les premiers, mais on va se battre!» assure-t-il.

Son équipage, le «melting-pot», est un patchwork de personnalités bigarrées: le père Denis Broussat, prêtre exorciste du diocèse de Perpignan, Hubert Guillon Verne, séminariste nantais et descendant de l'auteur de *20.000 lieues sous les mers*, ou encore Pierrick Audren, séminariste lyonnais, assistant social et tuteur mandataire judiciaire à la protection des majeurs. «Un équipage, c'est une communauté comme on doit l'être dans l'Église», se félicite le doyen de cette folle embarcation. Tout ce monde-là se découvre depuis quelques jours seulement mais s'est largement contacté par Facebook et par courriel durant les préparatifs.

## «Une Église vivante»

En mer, les premières manœuvres sont un peu hésitantes pour Tanneguy, séminariste de 27 ans. Ses confusions de cordages amusent ses acolytes. «Avale les écoutes de génois!», «Tangon!», «Bosse de ris!», ça ne lui parle pas trop, à Tanneguy, cette avalanche d'ordres ésotériques. Se réapproprié tout le vocabulaire technique, premier objectif. Il faut dire que leur ministère, «bien chargé au quotidien», leur laisse peu le temps de s'entraîner. «Vacances? RTT?», fait semblant d'ignorer l'un. «Un syndicat des prêtres...», se prend à rêver un autre. «Connais pas ce saint!» s'amuse un troisième. L'humeur est à la plaisanterie. Une observatrice se réjouit: «Cela donne l'image d'une Église vivante, simple et joyeuse», dit-elle en appelant une deuxième édition de ses vœux... pieux.